**Zeitschrift:** Werk, Bauen + Wohnen

**Herausgeber:** Bund Schweizer Architekten

**Band:** 74 (1987)

**Heft:** 3: Unheimeliges für die Stadt = Rien d'intime pour la ville = No intimate athmosphere with urban spaces

**Artikel:** Devenir grande ville

**Autor:** Ortner, Laurids

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-56172

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

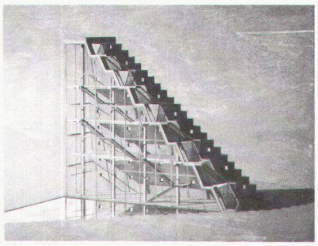
Cette perspective-là ferait alors basculer l'analyse dans le camp des politiques de l'habitat, qui n'étaient pas au départ inscrites dans les objectifs du travail.

La problématique qui consiste à envisager l'histoire des différents types de logement collectif, ainsi que la manière dont la morphologie du logis est vécue par l'habitant au jour le jour, est un chapitre considérable en soi, auquel maint chercheur s'est attaqué. Seul pays où cette discipline ait été systématiquement étudiée jusqu'ici par les historiens, l'Angleterre s'offre en exemple au reste de l'Europe et multiplie les recherches sur l'histoire de l'habitation qui sont habituellement orientées selon une perspective sociale. Chaque ville industrielle dispose aujourd'hui d'un recueil ou d'une étude montrant comment l'habitat populaire s'y est développé à l'ère victorienne. On pourrait imaginer pour la Suisse des publications analogues, qui s'alimenteraient de la substance des inventaires d'architecture, et donneraient par régions et par agglomérations un aperçu du développement, car les différences y prennent un relief particulier en raison de l'exiguïté de la mosaïque géographique et culturelle du territoire. Mais un tel projet de «couvrir» l'étendue du pays pour récolter un savoir demanderait des moyens financiers que personne n'est actuellement en mesure d'offrir et exigerait aussi pour piloter les études l'existence d'un organe central, qui ne pourrait pas être l'Office fédéral du logement. A moins que ce dernier ne modifie ses orientations? *G. B.*

*Laurids Ortner*

# Devenir grande ville

*Voir page 24*



**1.**

En Allemagne, il y a plusieurs grandes villes, mais seulement une demi-capitale.

Pourtant, ce qui distingue avant tout les cités allemandes de toutes les autres en Europe est qu'elles illustrent clairement le développement des 40 dernières années. Il s'agit en effet de villes contemporaines, car la plupart d'entre elles ont été érigées pendant cette période. Leur désordre apparent où ne s'est même pas constitué de noyau compact, permet de lire, couche après couche, toute la gamme des influences; depuis les blocs de logements les plus modestes jusqu'au luxe chargé de cuivre et de marbre des voies commerciales. Une société démocratique a fait là son autoportrait, d'abord inquiète et fébrile, puis hésitante mais avide, balançant entre les exigences collectives du moment et les aspirations propres aux ambitions personnelles. Les grands projets n'étaient pas opportuns ici, surtout pas les objectifs transcendants. Dans le respect constant des prescriptions légales et des normes, ces villes se sont bâties d'elles-mêmes.

En larges courbes, des artères rapides sur pilotis, à voies multiples, traversent les centres-ville. Les surfaces qui restent libres au-dessous, à côté et entre elles servent de places et de zones vertes. Comparées aux constructions avoisinantes, ces artères de circulation semblent construites à l'échelle 5:1. Ensuite, le flot du capital laisse des traces d'une manière également brutale. Là où l'on parle de centre, les immeubles administratifs des banques et des cartels industriels s'accumulent en désordre. Certes, ils dominent les autres constructions, mais sans excès et leur aspect et leur hauteur semblent dépendre d'une puissance occulte leur rappelant sans cesse la modération. Alors que manifestement les arguments en faveur du dimensionnement des ouvrages de circulation sont présents en surnombre, ils paraissent manquer quand il s'agit de fonctions dont la justification se place en dehors d'une économie directement applicable.

C'est tous ensemble et démocratiquement que nous avons créé ces villes. Pas de refonte d'inspiration impériale avec des axes clairs et de larges boulevards, plus de volonté de grandeur et d'apparat. Personne pour susciter quelque chose de largement cohérent et qui pourrait en porter la responsabilité. Pour cela, les mandats des représentants élus sont trop courts, les enquêtes d'opinion trop longues et les compétences trop restreintes. Vouloir partir des métropoles princières pour en déduire des modèles transposables peut aider à satisfaire une nostalgie secrète de hiérarchie, également dans le domaine des formes bâties, mais pour ce qui se produit autour de nous, ils sont inutilisables. On ne pourrait les imposer. Où trouver les arguments quant aux questions d'utilité et d'économie? Une des particularités de la démocratie réside dans le fait qu'elle ne peut voir grand que dans des cas exceptionnels.

**2.**

Ce qui rend ces villes si semblables – et pas seulement celles d'Allemagne, mais aussi la plupart des grandes cités à la substance bâtie récente – est leur provincialisme. Avec ses objectifs fragmentés et ses mécanismes de décision difficiles, l'ordre social démocratique n'a manifestement pas pu, jusqu'à présent, apporter d'autres formes. Un jour peut-être, nous progresserons dans notre compréhension démocratique, mais aujourd'hui, le principe d'égalité conduit à l'effort mesquin de tout conserver tel quel, de ne pas se hasarder trop loin, de ne pas s'exposer. On constate une méfiance profondément enracinée contre tout ce qui est étranger, en désordre, incompréhensible; contre tout ce qui est instable et échappe à la fixation. L'ordre et la propreté semblent être les meilleurs garants permettant de surveiller tout le système et de lier tous les citoyens dans un civisme de voisinage. Et il en résulte, là encore, une conception globale de tout ce qui ne doit *pas* être.

Le provincialisme s'efforce de créer du régional en petits fragments qu'il considère comme sûrs et stables. Les villes sont aménagées. «L'échelle humaine» est créée là où l'on constate son absence grâce à un grand nombre de détails plaisants et d'ornements historiques. Tout comme à la maison. Et si l'on sacrifiait au souhait le plus profond des habitants, on diviserait la ville en villages privés propres et commodes implantés dans une nature saine. Ici, l'hostilité à la ville se révèle comme une attitude inavouée mais fondamentale.

**3.**

Ce n'est pas parce que la conception que j'ai de la ville ne ressemble pas à ce qu'elle est réellement que cette dernière est nécessairement mauvaise ou laide. Le fait est que les deux images ne se recouvrent pas et c'est *cela* qui me déplaît.

La crise que l'on attribue à la ville est en premier lieu une crise de notions dont le contenu a évolué. Nous sommes en train d'assister, malgré nous, à la naissance d'une redéfinition de tout un répertoire de notions qui, pour l'essentiel, était composé d'éléments et d'expériences acquises au cours du siècle précédent. Cela concerne des notions telles que ville, nature, paysage, chez-soi, pays natal; en fait tout ce qui définit notre milieu vital sous une forme directe.

La réalité ne peut être en crise, mais seulement sa perception. Dans la mesure où je perçois, je ne peux être conditionné que par ce qui m'entoure. Si la ville m'entoure, je ne peux être que citadin.

**4.**

A partir d'une grandeur et d'une densité non définies, la masse bâtie et la foule des habitants qui la remplit, ceux qui y vivent, provoquent une transformation collective du sens des valeurs. Tout devient fluide. Les limites et les couches, quel que soit le sens qu'on leur donne, se dissolvent ou deviennent pour le moins souples et perméables. Ce que chacun tenait jusque-là emmuré comme un chez-soi s'écroule, laissant entrer de l'insolite, de l'inconnu. On donne de l'air.

La multiplicité des équipements à l'extérieur des quatre murs privés est reconnue comme faisant partie d'un espace vital constamment fluctuant. Des influences de toute origine s'y mêlent sans discernement pour former un tout global: la grande ville.

Le quartier Soho à New York n'existerait pas si au milieu des années 60, des artistes n'avaient pas réaménagé pour eux-mêmes cette zone dégradée de la South-of-Houston-Street. Il en est de même maintenant au Lower Eastside. Là, une grande cité se régénère grâce à l'intelligence et à l'humour d'une toute petite minorité. Le fait que cette minorité et d'autres puissent survivre côte à côte correspond à la nature de la grande ville. Les défavorisés sociaux y trouvent plus facilement un milieu vital que dans les villes provinciales soigneusement gardées. Ces dernières ne connaîtront jamais les slums ni aucune autre forme de crasse et de dépravation pouvant résulter de la décrépitude sociale. Mais précisément dans les villes propres – et non pas dans les grandes villes – on trouve très souvent de nombreuses industries et autres entreprises qui contri-

buent fortement à la pollution de notre environnement.

La caractéristique de la grande ville est qu'elle autorise la dégradation et qu'elle puise les impulsions de sa rénovation dans ces parties dégradées. Ce qui s'y stratifie et s'y amalgame est la nourriture de l'avenir. Le laid, le médiocre, le détruit ont en eux la force de l'élément étranger, le moteur de l'evolution.

Toutes les interventions dans la ville ne peuvent qu'avoir un sens: rendre la ville plus urbaine. Comparées à la dimension de l'organisme, de telles interventions sont toujours limitées, qu'elles soient uniquement architecturales ou que l'on agisse sur la conscience de ses habitants par d'autres moyens. Créer de la densité et du compact est l'objectif primordial. En conséquence, sont essentielles les activités tendant à relier, remplir, établir des liens. Les moyens à l'aide desquels on peut y parvenir sont, entre autres, architecturaux.

*L. O.*

**Passage Uhland**
**Berlin, Uhlandstrasse, 1985**

Un bloc cubique de 7 niveaux revêtu de rouge, situé Uhlandstrasse No 18/19, constitue le nouveau point de départ à créer, tandis que la Tattersall (école d'équitation) sur la Grollmannstrasse, un monument classé à rénover, forme le point final du Passage Uhland. L'élément de liaison entre ces bâtiments est un mur bleu haut de 4 m avec des fenêtres et portes aveugles qui, en sa partie médiane, s'ouvre sur une charmille. En face, on trouve la Stadtbahnstrasse dont les arcades doivent être aménagées en magasins. Grâce à ces parties différenciées, le passage doit devenir un élément urbain compact particulièrement actif.

**La tour du Kantdreieck,**
**Berlin, 1985**

L'ensemble de l'Eglise du Souvenir Kaiser-Wilhelm marque le centre de Berlin-Ouest. La guerre et l'après-guerre, s'y expriment sous la forme d'éléments urbains. Le Kantdreieck, relié directement à cette zone par la Rue Kant, sera aménagé pour en former le contrepoint idéal. Un élément dynamique changeant fera face à la sévère figure héroïque. Une tour-hôtel brillante de couleur turquoise, haute de 68 m, à la façade audacieuse, englobe l'environnement en même temps qu'elle le repousse. Une barre, longue de 78 m, s'y appuie et repose sur la surface rouge sombre de la place, tel un casque d'or; elle constitue le bâtiment d'accès desservant les sous-sol.

Cette figure n'a rien à raconter, ses formes ne cachent aucun message codé. Par sa richesse de couleurs et son étrangeté, mais aussi par sa contingence, elle est l'essai d'un nouvel apparat, un luxe ayant échappé à l'économie mesquine qui, libre et léger, s'épanouit avec une joie de vivre déchaînée.

**Cage d'escalier, Berlin**
**Kurfürstendamm/Leibnitzstrasse, 1986**

L'édifice annonce ce que l'on peut s'y procurer: une vue d'ensemble sur l'évènement urbain.

L'élément formel déterminant est un morceau d'escalier relevé verticalement et découpé dans le revêtement de l'îlot-refuge qui laisse une découpe correspondante dans le sol de cet îlot.

Le «pavé berlinois» est donc l'élément porteur de ce bâtiment. Un volume d'escalier vitré s'y rattache qui conduit à une plate-forme-belvédère. De là, on bénéficie d'une large vue sur le Kurfürstendamm et la Rue Leibnitz. (Concours, 1er prix)

**La tour de Neuss, Place-Theodor-Heuss, Neuss, 1985**

Bien que nommée telle, la Place-Theodor-Heuss est plutôt un élargissement de rue allongé. Au plan architectural, une maison de meubles, une église néo-gothique, deux immeubles commerciaux datant des années cinquante et un nouveau bâtiment postal la limitent relativement sur trois côtés. Mais le quatrième côté longitudinal est bordé par l'artère de sortie à quatre voies vers Düsseldorf.

C'est sur cette place que se situe la tour. 4,5 m au carré, hauteur 10 m, en robustes poutres d'acier galvanisé à chaud avec remplissages en madriers de bois; des fenêtres et des portes se répartissent sur les quatre côtés. Cette tour ne s'impose pas au premier plan, elle a plutôt le caractère d'un élément provisoire. Mais d'une manière discrète, elle crée de l'ordre dans la confusion de la place.

Le passant qui, par contre, pénètre dans la tour trouve à l'intérieur une seconde tour circulaire faite en tôle d'aluminium éloxée ton or. Cette tour se rétrécit paraboliquement vers le haut en toute la lumière pénétrant par les fenêtres se concentre en faisceaux d'or qui viennent inonder l'observateur.

**Kunsthalle Bonn,**
**Hochstadenring, 1985/86**

Cette ancienne halle aux fleurs est située au nord de Bonn, à proximité d'autres halles de marché, de petites industries, de garages et de blocs de logements. On veut maintenant restructurer ce quartier en grand style, démolir les halles et y ajouter de petits ensembles résidentiels. C'est ainsi que la halle aux fleurs initialement isolée, bâtie en 1974, sera intégrée à un bloc d'habitat. Seule, une façade longitudinale avec fenêtres donnera sur une cour intérieure et avant tout l'un des côtés étroits, vers le Hochstadenring, restera ouvert au public.

Dans le cadre de cette opération, la grande halle d'env. 30×55 m sera transformée en volume d'exposition pour l'art contemporain qui comportera 2200 m² de surface utile répartis en salles de hauteurs différentes. Le front sur rue côté Hochstadenring, long d'environ 30 m, est en retrait de quelque 16 m par rapport aux édifices voisins. Là, on aménagera une aire d'accès couverte d'une verrière, haute d'environ 10 m, séparée de la rue par des appuis en acier en forme d'arcs et deux éléments de façade maçonnés.

Contrairement au caractère bourgeois des constructions existantes et projetées dans le voisinage, ce petit volume d'exposition exprime la générosité du lieu public. Les matériaux industriels signalent la volonté de représenter sans prétention.

**Façade-galerie, Kurfürstendamm, Berlin, 1983**

Le grand magasin édifié en 1970 par Werner Düttmann sur le Kurfürstendamm a toujours constitué un point attirant les regards en raison de la proximité de l'Eglise du Souvenir Kaiser-Wilhelm.

Depuis le début des années 80, sa grande surface de façade préfabriquée et son manque d'intégration aux constructions avoisinantes sont critiquées de plus en plus vivement.

La façade-galerie, maintenant exécutée, conserve au bâtiment sa forme initiale en doublant la façade d'une couche formée de grandes vitrines en plein-cintre. Le fait que l'on puisse lire les modifications sous la forme de couches reconnaissables se comprend comme une contribution à l'histoire de la construction qui traite les travaux exécutés voilà 10 ans de la même manière que s'il s'agissait d'une époque beaucoup plus ancienne.

*Vincent Mangeat, Architecte:*

# Immeuble mitoyen à la Place du Château Nyon (Vaud)

*Voir page 53*

La critique d'architecture peut avoir pour but avoué d'expliciter la «recherche patiente» de l'architecte davantage que d'apporter son commentaire sur un projet réalisé. Elle se donne alors pour objectif de détecter l'un après l'autre les mobiles de la conception. Dans le cas présent, la reconstitution de l'œuvre du projeteur impose qu'on cherche à le suivre à la trace dans sa démarche. Ce dernier hérite donc d'un autre bureau d'architecture un dossier de transformation et d'exhaussement d'immeuble, qu'il n'a pas latitude de remettre fondamentalement en question, mais qu'il doit exécuter au prix d'une quête constante de perfectionnement. L'intervention architecturale, de portée minimale au départ, gagne cependant rapidement en amplitude et en autonomie. Il vaut la peine d'en examiner le déroulement.

Dans un premier temps, l'architecte estime indispensable d'évaluer la portée de son projet dans le cadre historique de la Place du Château. Ce principal espace urbain nyonnais gagne considérablement en surface par suite de la démolition du bâtiment central qui l'occupait jusqu'à l'avant-guerre de 39–45. La création d'une véritable place n'aboutira toutefois jamais et l'esplanade du château restera à l'état latent d'ébauche, occuppée en son centre par un parc de stationnement. Conscient de cette lacune, Vincent Mangeat esquisse en aparté le gabarit d'une place monumentale, traversée longitudinalement par un axe fictif conduisant au château et partiellement ceinturée d'un portique destiné à relier plus étroitement entre eux les édifices dominants. Cette vision